

Etienne Verhoeyen

DE HERDERLIJKE BRIEF VAN KARDINAAL VAN ROEY OVER DE KAPITULATIE VAN 28 MEI 1940

HET AANDEEL VAN ADVOKAATUUR EN MAGISTRATUUR

I. INLEIDING

In *Hitler en het politieke lot van België* schreef dr. A. De Jonghe met betrekking tot de herderlijke brief van kardinaal Van Roey, die op zondag 2 juni 1940 in de meeste Belgische kerken werd voorgelezen: « Van wie het initiatief is uitgegaan een beroep te doen op kardinaal Van Roey om voor de Belgische publieke opinie de kapitulatie (...) te rechtvaardigen, is niet duidelijk »⁽¹⁾. De auteur zag toen drie mogelijkheden: het initiatief kon uitgegaan zijn van de kardinaal zelf, van « een groep Belgische notabelen », of van de Italiaanse ambassadeur te Brussel, markies Paulucci⁽²⁾.

Sinds de publikatie van het werk van dr. De Jonghe is het Navorsings- en Studiecentrum voor de Geschiedenis van de Tweede Wereldoorlog in het bezit gekomen van een relatief belangrijk en onuitgegeven document, dat een begin van antwoord op de door dr. De Jonghe geformuleerde vraag mogelijk maakt. Meer in het bijzonder stelt dit document ons in de gelegenheid het aandeel van vooraanstaande advocaten en magistraten in de voorgeschiedenis van de herderlijke brief nauwkeuriger te omlijnen. Het doel van deze bijdrage is dan ook dit aandeel van advocaten en magistraten in een belang-

(1) A. DE JONGHE, *Hitler en het politieke lot van België*, I, Antwerpen-Utrecht, 1972, p. 94.

(2) Giacomo Paulucci, Italiaans ambassadeur te Brussel van januari 1940 tot januari 1947.

rijk stuk besluitvorming uit de eerste bezettingsdagen in het licht te stellen. Als besluit zullen wij trachten te verklaren welke motieven de balies en de magistratuur ertoe gebracht hebben in zulke belangrijke mate aan deze voorgeschiedenis van de herderlijke brief deel te nemen. Om hun aandeel duidelijker te laten uitkomen zullen de retroacta van de herderlijke brief tussen 28 mei tot en met 1 juni 1940 zo nauwkeurig mogelijk gerekonstrueerd worden.

Hierna volgt in extenso de tekst van het dokument waarover hierboven sprake (³). Het betreft een verslag over de activiteiten van de Raad van de Orde van Advokaten bij het Beroepshof te Brussel tussen 10 mei en 17 juli 1940. Het verslag werd opgesteld door Mr. Jean Thevenet, die tussen 20 en 25 mei 1940 door Stafhouder Louis Braffort en de leden en oud-leden van de Raad van de Orde van Advokaten bij het Beroepshof te Brussel tot sekretaris ad interim van de Raad werd aangesteld. Mr. Thevenet had in deze functie Mr. W. Hanssens opgevolgd, die bij het uitbreken van de oorlog het land verlaten had. In juni 1940 kwamen de meeste uitgeweken advokaten naar België terug. Bij de verkiezingen voor de samenstelling van de Raad, die op 8 juli 1940 werden gehouden, was Mr. Hanssens geen kandidaat meer voor de functie van sekretaris van de Raad, zodat Mr. Thevenet tot het einde van de oorlog waarnemend sekretaris bleef. Na de oorlog werd hij stafhouder van de Orde van Advokaten bij het Beroepshof te Brussel. Als sekretaris van de Raad werkte hij vrijwel dagelijks met stafhouder Braffort samen. Hij was dus zeker tijdens de periode die ons hier interesseert goed geplaatst om de gebeurtenissen te beschrijven.

De tekst die hierna wordt afgedrukt is naar alle waarschijnlijkheid een ontwerp, vermits sommige passages geschrapt en door andere zinswendingen vervangen werden. In de mate van het mogelijke zullen zowel de geschrapte als de nieuw ingelaste passages worden weergegeven. In dit geval zal de nieuw ingelaste passage eerst tussen gewone haken worden afgedrukt; de geschrapte passage zal er tussen vierkante haken op volgen. In het vervolg van de tekst zal het hieronder weergegeven verslag als *rapport Thevenet* geciteerd worden.

II. TEKST VAN HET « RAPPORT THEVENET »

Rapport du Secrétaire ad intérim pour la période entre le 10 mai et le 17 juillet 1940.

Dès le vendredi 10 mai, le Bâtonnier de l'Ordre (⁴) s'est tenu constamment, soit en son cabinet au Palais de Justice, soit à son domicile, à

(3) *Rapport du Secrétaire ad intérim pour la période entre le 10 mai et le 17 juillet 1940*, dact., ongedateerd, 4 p. Archieven NCWO II, JP 249.

(4) Het betreft hier Louis Braffort, die in augustus 1944 vermoord werd.

la disposition des nombreux avocats qui venaient solliciter ses opinions et conseils eu regard des difficultés nées de la situation.

Le mardi 14 mai, une séance officieuse du Conseil eut lieu au Cabinet du Bâtonnier, et le mercredi 15, il était décidé d'une part que M. le Bâtonnier se tiendrait en contact avec les chefs de corps de la Magistrature et que d'autre part, une « permanence » (...⁽⁵⁾) (serait organisée et assurée) le matin et l'après-midi au Palais, (assurée) par le Bâtonnier, les membres et les anciens membres du Conseil demeurés à Bruxelles.

Le jeudi 16 mai, il était décidé également de réunir chaque matin, au cabinet de M. le Bâtonnier, les membres et anciens membres du Conseil, en vue de parer aux nécessités immédiates que viendraient à créer les événements.

Lors de l'occupation de la ville de Bruxelles, dans la soirée du 17 mai, le Bâtonnier s'est maintenu en relation régulière avec les chefs de corps de la Magistrature, pour aviser notamment aux questions posées par la prise de possession du Palais de Justice par l'armée d'occupation.

Pendant la semaine du 20 au 25 mai, le Bâtonnier et les membres et anciens membres du Conseil organisèrent la reprise de l'activité du Bureau de la Consultation gratuite et désignèrent comme secrétaire ad intérim M^e Thevenet et comme trésorier ad intérim M^e Dejardin (...⁽⁶⁾). Ils [...⁽⁷⁾] examinèrent les mesures à prendre aux fins de remédier à l'absence des avocats mobilisés ou absents.

L'annonce de la capitulation du 28 mai fit l'objet d'échanges de vues empreintes d'une tragique émotion, au Cabinet du Bâtonnier. Celui-ci, sans [préjudice au] (préjuger du) jugement de l'histoire, insista sur la prudence qu'il convenait d'observer dans l'expression de toute opinion sur l'attitude du Roi, estimant en tout cas qu'il avait dû obéir à un impératif catégorique de sa conscience, toute autre hypothèse devant être écartée pour ceux qui connaissent la personnalité même du Souverain. Le Bâtonnier émit le vœu (qu'il soit donné immédiatement au Roi l'occasion de faire entendre Sa voix) [...⁽⁸⁾ qu'il soit demandé au Roi de donner les éclaircissements permettant de déterminer la situation juridique et politique où se trouvait le pays]. Il se déclara prêt à tenter les démarches favorables à ce résultat. [Il exprima l'opinion que le Roi se trouvait pour lors (?) devant un (...⁽⁹⁾).

Les chefs de corps de la Magistrature, obéissant aux mêmes soucis, convoquèrent des réunions de magistrats, d'avocats et de personnalités ; au cours d'une de ces réunions, il fut constaté par les chefs de corps de la Magistrature que le Bâtonnier [...⁽¹⁰⁾] d'Appel et le Bâtonnier de Cassation⁽¹¹⁾ étaient tout désignés pour se mettre à la disposition du Roi en vue de Lui donner l'occasion (d'exposer les éléments permettant de déterminer dans quelle situation juridique se trouvait le pays) [de faire entendre Sa voix et]. Cependant, il fut convenu que les Bâtonniers d'Appel et de Cassation se feraient précéder auprès du Souverain par Son Eminence le Cardinal de Malines, si celui-ci, sur un plan plus général, manifestait le désir d'accepter cette haute mission.

Les Bâtonniers, accompagnés de MM. ...⁽¹²⁾, eurent avec le Cardinal divers entretiens. Le Cardinal ayant accepté le principe d'une inter-

(5) Twee onleesbare woorden.

(6) Beiden advokaat bij het Beroepshof te Brussel.

(7) Vier onleesbare woorden.

(8) Vijf woorden onleesbaar.

(9) Twee woorden onleesbaar. Deze geschrapte zin werd niet vervangen.

(10) Eén woord onleesbaar.

(11) Respektievelijk Louis Braffort en Paul Veldekens.

(12) De namen werden niet vermeld.

vention de sa part auprès du Roi, les personnalités nommées ci-dessus se mirent en rapport avec S. Exc. le Nonce du Pape à Bruxelles ⁽¹³⁾, lequel organisa l'audience du Roi au Cardinal.

Ultérieurement, le Cardinal convoqua un certain nombre de personnalités pour les mettre au courant de son entrevue avec le Roi et de la consultation juridique demandée par Lui. Le Cardinal communiqua dès lors le texte qu'il avait décidé de publier sur cette entrevue et la question de la capitulation.

Les membres et les anciens membres du Conseil ont été, confidentiellement d'abord, officiellement ensuite, éclairés sur l'action du Chef de l'Ordre ⁽¹⁴⁾ durant ces journées historiques. Ils lui en ont exprimé leur reconnaissance et leur fierté.

Les réunions au cabinet de M. le Bâtonnier ont continué jusqu'aux environs du 10 juin. A cette époque, par suite du retour de nombreux avocats démobilisés, il a été possible de revenir [reprendre] à une activité judiciaire plus proche de la normale.

Les 14, 25 et 27 juin, le Conseil — qui avait accueilli avec joie le retour de M^e Maurice Heilporn ⁽¹⁵⁾, démobilisé de l'Etat-Major de la 7^e division de l'infanterie (sic), après avoir mérité une citation à l'ordre du jour de l'armée — a tenu officieusement des séances, pour examiner l'opportunité des élections de l'Ordre. Il a été décidé qu'en conformité avec le Décret de 1836, ces élections auraient lieu le lundi 8 juillet et que dans la mesure du possible, l'Ordre s'abstiendrait d'une compétition peu compatible avec la douloureuse gravité des circonstances.

Durant cette période, le Bâtonnier a tenu les membres du Conseil au courant de tous les événements intéressant le Barreau. Il leur a annoncé les deuils successifs qui enlevèrent à l'Ordre une dizaine de ses membres les plus jeunes. Il a été décidé qu'un hommage solennel serait ultérieurement rendu aux avocats tombés au champ d'honneur.

Le Bâtonnier a rendu compte des épineuses démarches qu'il accomplissait en vue d'obtenir finalement que les avocats belges soient admis à la défense des Belges devant les juridictions militaires allemandes. Il a également donné connaissance au Conseil du rapport sur l'activité du Bureau de la Consultation gratuite depuis le 21 mai et le Conseil a saisi cette occasion pour rendre hommage au dévouement de M^e Gaston Van der Meer ⁽¹⁶⁾, dans l'accomplissement de cette tâche.

Dès le lundi 8 juillet, [... ⁽¹⁷⁾] il fut possible de prévoir la tenue de séances régulières et le Conseil s'est donc réuni officiellement les 17 et 24 juillet, en des séances dont les procès-verbaux sont annexés à leur date au registre des Procès-Verbaux de l'Ordre.

Ainsi peut se résumer l'attitude adoptée par le Bâtonnier et les membres et anciens membres du Conseil demeurés à Bruxelles.

Durant toute cette période, le Bâtonnier et ceux qui l'assistaient, et plus particulièrement Messieurs les anciens Bâtonniers Pierre Graux et Thomas Braun, ont cherché à maintenir entre tous les éléments du Barreau et de la Famille judiciaire, une union parfaite en présence des épreuves subies en commun. Ils ont tenu à conseiller, à reconforter et à aider les avocats restés à Bruxelles ou les avocats de province réfugiés à Bruxelles; ils ont tenu à poursuivre l'action du Barreau et l'exercice de la profession conformément à ses règles traditionnelles; ils ont tenté de sauvegarder les intérêts moraux et matériels des avocats absents. Ils ont

(13) Mgr. Clemente Micara, apostolisch nuntius te Brussel van 30 mei 1923 tot 18 februari 1946.

(14) Bedoeld wordt stafhouder Braffort.

(15) Advokaat bij het Beroepshof te Brussel.

(16) Advokaat bij het Beroepshof te Brussel.

(17) Vier woorden onleesbaar.

été heureux, enfin, d'avoir pu, à un moment particulièrement grave pour le pays, dans le désarroi spirituel qui suivit la capitulation, collaborer [...⁽¹⁸⁾] dans la personne du Bâtonnier de l'Ordre, à la reprise d'un contact entre le Roi et son Peuple, et d'avoir ainsi contribué à affirmer leur Foi dans le Pays et dans son ROI.

Tot zover het *Rapport Thevenet*. Alvorens dit rapport te bespreken en de nieuwe elementen, die het aan het licht heeft gebracht, te onderstrepen, lijkt het ons noodzakelijk zo nauwkeurig mogelijk de kronologie te rekonstrueren van de stappen die door diverse personen met het oog op een ontmoeting tussen Leopold III en kardinaal Van Roey werden ondernomen. Door deze kronologische schets te vergelijken met het *Rapport Thevenet* zal het aandeel van advokaten en magistraten in het tot stand komen van deze ontmoeting beter kunnen geïsoleerd worden. Voor het opstellen van deze kronologische schets heb ik overwegend gebruik gemaakt van gepubliceerd bronnenmateriaal. Ik heb echter ook archiefmateriaal aangewend dat zich in de archieven van het Centrum bevindt, en dat in 1972, toen het reeds geciteerde werk van dr. De Jonghe verscheen, nog niet beschikbaar was. Het betreft hier de *Papieren Paul Struye*⁽¹⁹⁾. Mr. Paul Struye fungeerde in mei-juni 1940 als sekretaris van de vergaderingen van de Orde van Advokaten bij het Verbrekingshof. De *Papieren* die door zijn familie aan het Centrum werden geschonken⁽²⁰⁾ bevatten een reeks verslagen over vergaderingen van de advokaten bij het Verbrekingshof, die een beeld geven van de mate waarin deze advokaten bij het tot stand komen van de ontmoeting tussen de koning en de kardinaal betrokken waren. Aangevuld met het *Rapport Thevenet* geven zij een overzicht van het aandeel van de ganse advocatuur bij het Beroeps- en Verbrekingshof. De rol van de magistratuur komt in deze dokumenten slechts zijdelings ter sprake.

III. DE RETROACTA VAN DE HERDERLIJKE BRIEF : KRONOLOGISCHE SCHETS VAN 28 MEI TOT EN MET 1 JUNI 1940

Dinsdag 28 mei

Ten laatste om 10 u. 30 werd door de Duitse en de Belgische legerleiding de kapitulatieoorkonde ondertekend. Voor België hield zij een onvoorwaardelijke kapitulatie in ; voor Leopold III betekende zij het begin van zijn krijgsgevangenschap, die hij tot juni 1944 grotendeels in het Paleis te Laken

(18) Twee of drie woorden onleesbaar.

(19) Paul Struye werd na de oorlog Minister van Justitie. Hij werd vooral bekend door de publikatie van *L'évolution du sentiment public en Belgique sous l'occupation allemande*, Brussel, 1945.

(20) Archieven NCWO II, PS 4.

zou doorbrengen. De publieke opinie werd over de omstandigheden waarin de kapitulatie zich voltrok eenzijdig ingelicht. Reeds te 8 u. 30 deelde de Franse premier Reynaud over de Franse radio mede dat de koning als opperbevelhebber van het leger de strijd had gestaakt « tegen het eenparig oordeel der verantwoordelijke Ministers in », zonder de Franse legerleiding te verwittigen, en « zonder één woord voor de Fransche en Engelsche soldaten die, op zijn angstkreet, zijn land ter hulp waren gekomen ». Reynaud noemde dit « een gebeurtenis zonder voorgaande in de geschiedenis »⁽²¹⁾. Te 16 uur richtte de Belgische eerste minister, Hubert Pierlot, eveneens via de Franse radio een boodschap tot de Belgische bevolking. Hij viel met de deur in huis door te verklaren dat Leopold III, « de formeele en eensgezinde wenken van de regeering te buiten gaande, afzonderlijke onderhandelingen met den vijand begonnen » was. De daad van de koning, aldus Pierlot, bond echter het land niet. De koning, zo ging de eerste minister verder, heeft de grondwet overtreden, vermits « geen enkele daad van den Koning geldig (is) zonder de medeondertekening van een Minister. Dit is een absoluut beginsel ; het is een fundamentele regel voor het functioneren van onze instellingen ». Door zijn optreden, aldus nog Pierlot, heeft de koning de band verbroken die hem met zijn volk verbond « en zich onder de macht van den overwinnaar geplaatst. Bijgevolg is Hij niet meer bij machte om te regeeren. (...) De officieren en ambtenaren zijn dus ontbonden van hun plicht van gehoorzaamheid, waartoe zij door den eed van trouw waren gehouden »⁽²²⁾.

Deze verklaringen hebben ongetwijfeld een aanzienlijk deel van de publieke opinie geschokt. Bovendien — maar dit konden de brede bevolkingslagen toen nog niet weten — strookten zij niet volledig met de werkelijkheid : Leopold was géén onderhandelingen met de vijand begonnen. Vanwege de Belgische eerste minister betrof het hier geen bewuste leugen ; Pierlot zegde wat hij toen als waarheid opvatte. De toespraken van Reynaud en Pierlot brachten de Italiaanse ambassadeur te Brussel, markies Paulucci, tot de overtuiging dat er iets moest gedaan worden om de « partijdige en leugenachtige » uitspraken van beide eerste ministers (*discorso (...) partigiano e menzognero*) te weerleggen⁽²³⁾. In overeenstemming met de pauselijke nuntius te Brussel, Mgr Micara, vatte Paulucci het plan op de zeer invloedrijke primaat van België ervan te overtuigen een boodschap tot de Belgische katholieken te richten, waarin de houding van de koning uitdrukkelijk zou goedgekeurd worden, en het Belgische volk zou uitgenodigd worden zich eensgezind achter de dynastie te scharen *come alla sola speranza di salvezza*. Tevens oordeelde Paulucci het opportuun zoveel mogelijk sympathiebetuigingen aan het adres van de koning uit te lokken. Paulucci besepte echter wel dat de kardinaal voor zulk initiatief de toestemming van de Duitse autoriteiten

(21) De volledige tekst van de toespraak van Reynaud in : *Verslag van de Commissie voor Voorlichting op 14 juli 1946 door Z.M. Koning Leopold III ingesteld*, Bijlage 55, p. 306-308. (Voortaan geciteerd als *Verslag*).

(22) De volledige tekst van de toespraak van Pierlot in : *Verslag*, Bijlage 56, p. 308-309.

(23) Telegram van Paulucci aan graaf Ciano, Italiaans minister van buitenlandse zaken, 1 juni 1940. *Documenti diplomatici italiani*, (1939-1945) IV, p. 529-536.

nodig had. Nadat hij vernomen had waar de gevangen koning verbleef, wendde Paulucci zich tot de Duitse overheid met het verzoek de koning te mogen bezoeken. De vorst bevond zich toen nog in het provinciaal goevernementsgebouw te Brugge, maar de plaats wordt door Paulucci niet uitdrukkelijk vermeld.

Woensdag 29 mei

Te 9 u. 15 had te Brussel een algemene vergadering plaats van de aanwezige leden van de Orde van Advokaten bij het Verbrekingshof⁽²⁴⁾. De stafhouder van de Orde, Paul Veldekens, *exprima (...) l'émotion douloureuse provoquée par le grave conflit politique qui, en une heure tragique de notre histoire, oppose le Roi et ses Ministres. (...) M. le Bâtonnier souligna tout spécialement à quel point les attaques insultantes dirigées par des radios étrangères contre le Souverain ont retenti péniblement dans le cœur de tous les Belges, traditionnellement attachés à notre Dynastie*. De vergadering was het erover eens dat *une extrême réserve s'impose dans l'appréciation des événements*. Het is de plicht van de balie, aldus nog Veldekens, voor alles de koning, die in het openbaar was aangevallen, in de gelegenheid te stellen zich te verdedigen. Hierop verzochten de aanwezigen hun stafhouder om, in overleg met de stafhouder bij het Beroepshof, Louis Braffort, dezelfde dag nog stappen te doen bij de kardinaal, ten einde de primaat ertoe te bewegen een onderhoud met de koning aan te vragen. Indien de kardinaal dit gesprek niet zou kunnen hebben, was het volgens de aanwezigen aangewezen dat Veldekens en Braffort zelf zouden trachten de koning te ontmoeten.

Uit het *Rapport Thevenet* blijkt dat de advocaten bij het Beroepshof ongeveer tegelijkertijd over dezelfde kwestie delibereerden. Hier was echter enkel sprake van stappen die Braffort eventueel zou ondernemen om de koning in de gelegenheid te stellen *de faire entendre Sa voix*.

Eveneens in de loop van de morgen van 29 mei werd Albert-Edouard Janssen, gewezen minister van Financiën⁽²⁵⁾, door de pauselijke nuntius

(24) Archieven NCWO II, *Pap. P. Struye*, nr. 2.

(25) Albert-Edouard Janssen (1883-1966) is ongetwijfeld één van de belangrijkste figuren uit de Belgische financiële wereld, zowel in de privésector als in de overheids- en de semi-overheidssector. Zijn rol in wat wel eens de « financieel-katolieke zuil » wordt genoemd is ten minste even belangrijk. Men kan stellen dat Janssen één van de vertrouwensmannen van het aartsbisdom was. In 1934-35 had hij de leiding van de operaties die leidden tot de sanering van de financiële crisis van de Boerenbond-bank (« Algemeene Bankvereniging ») en tot de oprichting van de Kredietbank. Ook Mgr. Micara, toen reeds nuntius, werd over de wantoestanden in de Boerenbond ingelicht. Janssen had eveneens een belangrijk aandeel in het beheer van de katolieke pers en in het verwerven van financiële steun voor het vrij katholiek onderwijs. Hij was driemaal minister van Financiën (17-6-1925 - 20-5-1926, 6-12-1938 - 22-2-1939 en 15-1-1952 - 22-4-1954). Bij het uitbreken van de oorlog was hij voorzitter van de beheerraad van de *Société Belge de Banque* (groep Solvay) en van de organisatie van het Belgische bankpatronaat, de *Association Belge des Banques*/Belgische Bankvereniging. In 1940 was Janssen betrokken bij alle belangrijke initiatieven die op financieel-

Mgr Micara verzocht hem naar Mechelen te vergezellen. Zij kwamen er te 11 uur aan⁽²⁶⁾, en hadden, volgens een memorandum dat A.-E. Janssen nadien opstelde, een lang onderhoud met de kardinaal. Over de inhoud hiervan verneemt men in Janssen's memorandum niets⁽²⁷⁾. Volgens kanunnik Leclef, sekretaris van de kardinaal, deelden zij o.m. mede dat *la haute magistrature délibérait avec les fonctionnaires supérieurs des ministères sur l'attitude à prendre*⁽²⁸⁾. Steeds volgens Leclef deelde de nuntius mede dat de koning als krijgsgevangene behandeld werd en zich *dans un château de Flandre* bevond, en dat Paulucci *avait fait une vaine démarche pour voir (le Roi) et prendre de ses nouvelles de la part de S.A.R. la Princesse de Piémont*⁽²⁹⁾. De kardinaal gaf als richtlijn niet te oordelen over de houding van de koning, geen tweedracht te stichten tussen voor- en tegenstanders van de koning, *et il demanda à Mgr Micara d'essayer d'obtenir pour lui une entrevue avec Sa Majesté*⁽³⁰⁾. Te Brussel teruggekeerd zat Janssen een vergadering voor waaraan diverse notabelen deelnamen. De combinatie van twee bronnen laat toe de aanwezigheid van ten minste 12 personen vast te stellen, Janssen niet inbegrepen. Als magistraten waren aanwezig: de eerste voorzitter (Jamar) en de prokureur-generaal (Gesché) bij het Verbrekingshof, deze van het Beroepshof te Brussel (respektievelijk graaf de Lichtervelde en Charles Collard), baron Gilson de Rouvreur (voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg), en advocaat-generaal Van Durme. Voorts noteert men de aanwezigheid van de stafhouders Veldekens en Braffort, en notabelen als baron Houtart (goeverneur van de provincie Brabant), de burgemeester van Brussel Van de Meulebroeck, en de bankiers A. Galopin (goeverneur van de *Société Générale de Belgique*) en Max-Léo Gérard (voorzitter van de beheerraad van de Bank van Brussel)⁽³¹⁾. Naar alle waarschijnlijk namen ook één of meerdere sekretarissen-generaal aan de vergadering deel. Op het ogen-

ekonomisch gebied werden genomen (het 'Comité Galopin', de Emissiebank, de *Association Nationale d'Assistance*, de *Caisse d'Avance et des Prêts*, de betaling van de bezettingskosten). Hij was tevens één van de belangrijkste geldschietters voor de organisatie 'Socrates', langswaar de meeste verzetsgroepen gefinancierd werden (de organisatie 'Socrates' werd geleid door Raymond Scheyven, met wie Janssen door zijn huwelijk met Marie-Henriette Scheyven verwant was). Over Janssen, zie: A.-E. Janssen *raconté par sa fille* door gravin PLATER-ZYBERK, Brussel, 1976; en: *Kerk en wereld financieel bekeken* (interview met Walter De Bock door de redactie van *Kultuurleven*), *Kultuurleven*, 1978, nr. 3, p. 249-259.

(26) Chanoine E. LECLEF, *Le Cardinal Van Roey et l'occupation allemande en Belgique*, Brussel, 1945, p. 20.

(27) S.E. *le Cardinal Van Roey, archevêque de Malines, est reçu par le Roi au château de Laeken. Mémoire de l'entrevue rédigé par M. Albert-Edouard Janssen*, 30 mei 1940. *Recueil de documents établi par le Secrétariat du Roi, Supplément, Annexe no. 12*, p. 17-19. Dit memorandum is foutief gedateerd: de ontmoeting koning-kardinaal vond plaats op 31, en niet op 30 mei 1940.

(28) E. LECLEF, *op. cit.*, p. 20.

(29) Het betreft hier Leopold's zuster Marie-José, kroonprinses van Italië.

(30) E. LECLEF, *op. cit.*, p. 21.

(31) In zijn *Memorandum* citeert Janssen: de Lichtervelde, Collard, Gilson de Rouvreur (deze personen worden enkel met hun functie aangeduid), Braffort, Veldekens, Galopin en Gérard. Een andere bron citeert Jamar, Gesché, de Lichtervelde, Collard, Gilson de Rouvreur, Van Durme, Veldekens, Braffort, Houtart en Van de Meulebroeck (*Le Parquet général de la Cour d'Appel de Bruxelles durant l'occupation, Mémoire pour M. Collard*, onuitgegeven, p. 43. Archief NCWO II, *Papiers l'An 40*, nr. 74. Deze bron wordt hierna geciteerd als *Mémoire pour M. Collard*).

blik dat Janssen en Micara te Mechelen waren, vergaderden immers leden van de hoogste magistratuur met *les fonctionnaires supérieurs des ministères*. Bovendien maakte, zoals wij hierna zullen zien, Karel Verwilghen, sekretaris-generaal van Arbeid en Tewerstelling, deel uit van een groep die door de vergaderde notabelen naar Mechelen gedelegeerd werd.

Volgens de in noot 31 geciteerde *Mémoire pour M. Collard* moet deze vergadering van een groep notabelen gezien worden in het licht van de radiotoespraken van Reynaud en Pierlot. Zij werd bijeengeroepen *pour couper court à ces bruits malveillants*. De aanwezigen onderzochten de toestand en wensten, steeds volgens dezelfde bron, *tout en faisant confiance au Roi, se justifier en raison*. Met dit doel werd beslist bij de kardinaal erop aan te dringen dat hij de koning zou ontmoeten. Een delegatie, bestaande uit Janssen, Veldekens, Braffort en Verwilghen⁽³²⁾ werd gelast deze wens aan de kardinaal kenbaar te maken.

In het *Rapport Thevenet* worden de zaken enigszins anders voorgesteld. De oorspronkelijke gedachte was, volgens dit rapport, dat Braffort en Veldekens zich ter beschikking van de koning zouden stellen *en vue de Lui donner l'occasion d'exposer les éléments permettant de déterminer dans quelle situation juridique se trouvait le pays*. Pas daarna werd besloten dat de stafhouders zich bij de vorst door de kardinaal zouden laten *voorafgaan*. Daarop ontmoetten beide stafhouders samen met in het rapport niet nader genoemde personen meerdere malen de kardinaal, die op hun wens inging. Volgens het memorandum van Janssen werden de nodige stappen om Hitlers toestemming voor het onderhoud koning-kardinaal te verkrijgen door de nuntius en de Italiaanse ambassadeur gedaan. Het *Rapport Thevenet* vermeldt enkel de nuntius.

Nog de 29ste 's avonds reisde Van Roey naar Brussel, waar hij op de nuntiatuur vernam dat de koning nog niet te Laken was aangekomen. Leopold kwam daar inderdaad slechts in de vroege ochtend van 30 mei aan, nadat hij de avond tevoren te Brugge het bevel had gekregen zich naar Laken te begeven, omdat een ontmoeting met Hitler — die toen niet is doorgegaan — in het vooruitzicht werd gesteld.

Donderdag 30 mei

Tijdens de algemene vergadering van de Orde van Advokaten bij het Verbrekingshof, die op deze dag van 8 u. 45 tot 9 u. 30 werd gehouden, deelde stafhouder Veldekens mede dat de kardinaal aanvaard had *de solliciter un entretien avec le Roi*. Hij voegde er echter aan toe dat *le caractère délicat de la situation n'a pas permis d'aboutir à une solution immédiate*⁽³³⁾. Velde-

(32) Janssen vermeldt Verwilghen niet, maar de sekretaris-generaal wordt wel genoemd door Leclef en in *Mémoire pour M. Collard*.

(33) Archieven NCWO II, Pap. P. Struye, nr. 2.

kens bedoelde hiermee wellicht dat men nog op de toestemming van Hitler wachtte.

Hoewel de Italiaanse ambassadeur Paulucci niets onverlet had gelaten om van Hitler de toestemming te bekomen voor een ontmoeting met de koning, waren de Duitse autoriteiten te Brussel in de vroege namiddag van 30 mei nog niet bij machte deze toestemming mede te delen. Inmiddels had Paulucci echter reeds rond 15 u. 30 van generaal Blanpain, belast met de wacht bij het koninklijk paleis, vernomen dat Leopold de Italiaanse ambassadeur dringend wenste te zien, en dat de vorst zelf reeds de Duitse militaire autoriteiten hierom had verzocht⁽³⁴⁾. Paulucci besloot niet langer op de toestemming te wachten, en slaagde er zonder moeite in de koning te ontmoeten. Leopold vond de door Paulucci geopperde gedachte van een onderhoud met Van Roey uitstekend (*ottima*). Hijzelf (Leopold) had reeds getracht van de Duitse overheden toestemming te verkrijgen om de kardinaal te ontmoeten en had eveneens gepoogd de nuntius te zien. Pas na zijn gesprek met de koning vernam Paulucci van 's konings vleugeladjutant generaal Van Overstraeten dat Hitler met het onderhoud Leopold-Paulucci instemde. Omdat het onderhoud anderhalf uur had geduurd en zonder getuigen plaatsvond, en om bij de Duitse overheid te Brussel geen « ongerechtvaardigde veronderstellingen » te wekken, oordeelde Paulucci het passend (*conveniente*) 's anderendaagsmorgens de Duitse Ambassadeeraad Werkmeister en een hogere Duitse officier over het onderhoud in te lichten.

Nog in de loop van de avond begaf Paulucci zich in gezelschap van de nuntius naar Mechelen, waar de kardinaal, die sinds lang kennis wenste te maken met de ambassadeur, hem biezonder hartelijk verwelkomde. Men mag hieruit afleiden dat beide mannen elkaar niet eerder ontmoet hadden. Van Roey verklaarde uitdrukkelijk dat het zijn vurige wens was de koning te ontmoeten, en op te treden zoals de ambassadeur hem had voorgesteld. Paulucci had inderdaad gesuggereerd dat Van Roey een boodschap tot de Belgische katholieken zou richten, waarin hij de ware en diepe oorzaken van 's konings beslissing zou toelichten en hierdoor de publieke opinie ertoe zou brengen de positie van België te zien zoals de koning die had vastgelegd.

Vrijdag 31 mei

Twee boodschappers van Hitler, dr. Gebhardt, die een vertrouweling van Himmler was, en de koning als arts behandeld had⁽³⁵⁾ en Meissner, Staatsminister bij de kanselarij van de *Führer*, meldten zich 's middags in het paleis te Laken aan. Zij bevestigden dat Hitler de koning « in een zeer nabije toekomst » wenste te ontmoeten. Leopold ging hierop principieel in, maar stelde voor dat de ontmoeting incognito zou verlopen. Het geplande

(34) Paulucci aan Ciano, 1 juni 1940, *op. cit.*, p. 532 e.v.

(35) Zie hierover : A. DE JONGHE, *op. cit.*, p. 98-113.

onderhoud is toen niet doorgegaan, volgens H. De Man omdat sommige leden van de koninklijke entourage hiervoor niet te vinden waren ⁽³⁶⁾.

Te 16 uur kwam kolonel Van Caubergh, ordonnansofficier van de koning, de kardinaal te Mechelen afhalen met het bericht dat « Berlijn » (hij bedoelde Hitler) de audiëntie toestond ⁽³⁷⁾. Het onderhoud koning-kardinaal duurde van 17 u. 15 tot 19 u.; een verslag of een proces-verbaal ervan is niet beschikbaar ⁽³⁸⁾. Enkel uit de enkele dagen later gepubliceerde herderlijke brief verneemt men dat Leopold de kardinaal alle elementen verschaft die zijn beslissing tot kapitulatie konden rechtvaardigen. Hij overhandigde de primaat tevens de tekst van het advies dat drie vooraanstaande juristen (oud-minister Devèze, oud-minister Pholien en Raoul Hayoit de Termicourt, advocaat-generaal bij het Verbrekingshof) op 30 mei hadden uitgebracht. Dit advies stelde dat de koning enkel als opperbevelhebber van het leger gekapituleerd had en dat hiervoor geen ministeriële tegenhandtekening vereist was. Tegelijk stelden de drie juristen vast dat de koning zich, gezien zijn statuut van krijgsgevangene, in de onmogelijkheid bevond te regeren ⁽³⁹⁾.

Een belangrijke vraag die met betrekking tot het onderhoud koning-kardinaal moet gesteld worden, maar die bij gebrek aan dokumenten niet kan beantwoord worden, is de volgende : heeft Leopold de kardinaal medegedeeld dat Hitler hem in de zeer nabije toekomst wenste te ontmoeten ? Wij zagen immers dat Leopold enkele uren tevoren Gebhardt en Meissner had ontmoet, die dit nieuws kwamen bevestigen. Indien de koning dit inderdaad aan de kardinaal heeft medegedeeld, dan krijgt de herderlijke brief van de kardinaal ook een politieke dimensie. Teoretisch is het uiteraard ook mogelijk dat Leopold hierover niets heeft gezegd.

Na het onderhoud met de koning begaf de kardinaal zich in gezelschap van Leclef bij stafhouder Veldekens, *où l'on décide de convoquer pour le lendemain 11 heures une réunion de quelques personnalités que le Cardinal pourrait mettre au courant de la situation* ⁽⁴⁰⁾. Na het bezoek van de kardinaal schreef Veldekens een brief aan zijn kollega Braffort, waarin hij deze voor de vergadering uitnodigde. De brief luidt als volgt ⁽⁴¹⁾ :

(36) Dagboeknotities van H. De Man, *La campagne des 18 jours*, NCWO II, Archief H. De Man, nr. 118. H. De Man was voorzitter van de Belgische Werkliedenpartij, die hij in juni 1940 ontbond. Tijdens de 18-daagse veldtocht verbleef hij voortdurend in het gezelschap van de koning. Ook nog na de kapitulatie bleef hij in geregeld contact met de vorst. Nadat zijn pogingen tot politieke bedrijvigheid onder de bezetting mislukt waren, week hij in 1942 uit naar Haute-Savoie.

(37) E. LECLEF, *op. cit.*, p. 21-22.

(38) Volgens A. DE JONGHE berust een eigenhandig verslag van de kardinaal over het onderhoud te Mechelen ; het kan echter niet geraadpleegd worden (*op. cit.*, p. 373, noot 110).

(39) De volledige tekst van het advies in : *Verslag*, p. 341-345.

(40) E. LECLEF, *op. cit.*, p. 21-22.

(41) Archieven NCWO II, JP 249.

ORDRE DES AVOCATS A LA COUR DE CASSATION

CABINET DU BATONNIER

Le 31 mai 1940,
9 heures du soir.

Monsieur le Bâtonnier,
Cher et honoré confrère,

Je viens de recevoir la visite du Cardinal Van Roey, Archevêque de Malines qui a eu un long entretien cet après-midi avec le Roi.

Le Cardinal désire vous rencontrer demain samedi en même temps que Monsieur le Premier Président Jamar, Monsieur le Procureur Général Gesché, Monsieur le Gouverneur de la Société Générale Galopin, Monsieur le Ministre Max Leo Gérard, Monsieur le Ministre Albert Janssen, Monsieur le Secrétaire Général Verwilghen, et moi-même pour exposer le fruit de cette entrevue et la suite qu'il compte y donner.

Il m'a chargé de vous faire part de ce désir et de vous demander d'accepter que cette conférence ait lieu demain samedi à 11 heures (heure nouvelle) dans le Cabinet de Monsieur le Gouverneur de la Société Générale de Belgique.

Veuillez agréer, Monsieur le Bâtonnier, cher et honoré confrère, l'expression de mes sentiments de haute considération.

P. Veldekens.

Monsieur le Bâtonnier Braffort.

Wij zullen hierna zien dat deze brief enige vraagtekens oproept. Nog dezelfde avond stelde de kardinaal zijn herderlijke brief op, die op 31 mei gedateerd werd, maar pas op 2 juni in de kerken werd voorgelezen.

Zaterdag 1 juni

Nog vóór 11 uur, namelijk van 8 u. 45 tot 9 u. 30, vergaderden opnieuw een aantal advocaten bij het Verbrekingshof. Stafhouder Veldekens deelde hen mede dat hij de kardinaal na diens audiëntie bij de koning had teruggezien, en resumeerde als volgt het verslag dat Van Roey over deze audiëntie had uitgebracht : *J'ai vu longuement le Roi. Il m'a paru en parfaites conditions physique, intellectuelle et morale. J'ai la conviction qu'il a agi conformément à son devoir de Chef d'Armée. Nous devons nous grouper autour de lui* ⁽⁴²⁾. Veldekens voegde eraan toe dat de kardinaal, *conformément au désir du Souverain* zijn standpunt in een boodschap zou bekend maken, die hij vooraf aan *diverses personnalités* zou voorleggen, onder wie Braffort en hijzelf. De vergadering was het erover eens dat de kardinaal enkel een moreel oordeel kon uitspreken, en dat *les chefs de corps consultés ne doivent pas engager leur autorité, leur intervention devant inévitablement avoir un aspect politique*. De aanwezige advocaten onderstreepten nog de wenselijkheid dat

(42) NCWO II, Pap. P. Struye, nr. 2.

niets in de herderlijke boodschap zou kunnen geïnterpreteerd worden *de façon à servir la propagande allemande*.

Te 11 uur had de geplande vergadering van een groep notabelen met de kardinaal plaats. Zowel volgens Leclef als volgens de reeds geciteerde *Mémoire pour M. Collard* vond zij plaats in de Universitaire Stichting te Brussel. Men zal zich echter herinneren dat Veldekens aan Braffort had geschreven dat zij zou plaatsvinden in *le Cabinet de M. le Gouverneur de la Société Générale*. Bij navraag bij de Universitaire Stichting bleek dat A. Galopin er in 1940 niet over een permanent kabinet beschikte, zodat men geneigd is te stellen dat de vergaderplaats in laatste instantie gewijzigd werd, en dat zij oorspronkelijk gepland was in het kabinet waarover Galopin in de *Société Générale* beschikte. Overigens hoeft het geen verwondering te wekken dat zij in de Universitaire Stichting plaats vond : in 1940 was deze Stichting een trefcentrum voor heel wat vooraanstaanden ⁽⁴³⁾.

De brief van Veldekens aan Braffort roept ook nog een andere vraag op : heeft de stafhouder bij het Verbrekingshof met de kardinaal de inhoud van de herderlijke brief besproken, vooraleer Van Roey de eigenlijke tekst opstelde ? Men kan veronderstellen dat Van Roey vlak na zijn onderhoud met Leopold niet zomaar een gelegenheidsbezoek bracht aan de stafhouder. Veldekens behoorde tot de kring van notabelen waarover wij het reeds hadden en maakte zelfs deel uit van de delegatie die deze kring in de namiddag van 29 mei naar Mechelen stuurde. Wij zagen dat het *Rapport Thevenet* melding maakt van de intentie dat Veldekens en zijn kollega Braffort zich bij de koning door de kardinaal zouden laten *voorafgaan*. Voor zover wij hebben kunnen nagaan werden de stafhouders niet door de koning ontvangen. Is een dergelijke ontmoeting inopportuun of overbodig gebleken, nadat de kardinaal stafhouder Veldekens over zijn onderhoud met de vorst had ingelicht ? Wij stipten reeds aan dat de kring van notabelen zich vragen stelde over « de juridische situatie waarin het land verkeerde ». Anderzijds weten wij uit het *Rapport Thevenet* en uit de herderlijke brief zelf dat Leopold de kardinaal in het bezit stelde van het juridisch advies dat Pholien, Hayoit en Devèze op 30 mei uitbrachten, en waarin duidelijk werd gesteld dat de koning, in tegenstrijd met de toespraak van Pierlot, de grondwet niet had overtreden door zonder ministeriële handtekening tot kapitulatie over te gaan. Het is niet ondenkbaar dat Van Roey Veldekens van dit advies op de hoogte bracht, en dat stappen van de stafhouders bij de koning hierdoor overbodig werden.

Keren wij terug tot de vergadering van de kardinaal met de notabelen,

(43) Zie o.m. gravin PLATER-ZYBERK, *op. cit.*, p. 120, waar zij vergaderingen vermeldt van een 15-tal notabelen, die door de kollaboratiepers als een « schaduw-kabinet » werden voorgesteld. Het betreft hier de informele lunchvergaderingen die vanaf 22 mei 1940 tot de bevrijding elke woensdagmiddag in de Club van de Universitaire Stichting werden gehouden. Tot juli 1940 werden deze vergaderingen door de Amerikaanse ambassadeur John Cudahy voorgezeten ; na diens gedwongen vertrek uit de hoofdstad werd de leiding door Alexandre Galopin overgenomen. De apostolische nuntius, Mgr Micara, woonde de eerste vergaderingen van deze groep bij (Medege-deeld door de heer Jean Masure op 10 november 1978 te Brussel. J. Masure was in 1940 algemeen sekretaris van de Universitaire Stichting).

die zoals gezegd om 11 uur in de Universitaire Stichting plaatsvond. Alle door Veldekens in zijn brief aan Braffort genoemde notabelen waren aanwezig ⁽⁴⁴⁾. De kardinaal bracht verslag uit over zijn audiëntie bij de koning; alle aanwezigen waren het erover eens dat men zich unaniem achter de koning moest scharen. Jamar, eerste voorzitter bij het Verbrekingshof, verklaarde dat dit Hof beslist had recht te blijven spreken « in naam van de koning », zonder evenwel een uitspraak te doen over het juridische vraagstuk dat door de houding van de regering in het leven was geroepen ⁽⁴⁵⁾.

In feite hadden de stafhouders en de toen aanwezige advocaten bij het Verbrekingshof reeds op 29 mei hiertoe besloten. Tijdens de algemene vergadering van de Orde van Advokaten bij dit Hof werd inderdaad overeengekomen *que, dans l'état actuel des informations, il n'y a aucune raison de modifier la formule exécutoire des jugements et arrêts, et ceux-ci doivent, comme par le passé, être rendus au nom du Roi Léopold III* ⁽⁴⁶⁾. Wij hebben gezien dat Pierlot in zijn toespraak van 28 mei de officieren en ambtenaren van hun eed van trouw aan de koning ontsloeg. Eveneens op 28 mei besliste de Belgische regering te Poitiers dat « de formule tot tenuitvoerlegging van de arresten en vonnissen der hoven en rechtbanken (...) zal luiden als volgt : « In naam van het Belgische volk, wij, in Rade vergaderde Ministers, aan allen, tegenwoordigen en toekomstenden, laten weten... » ⁽⁴⁷⁾. De tekst van deze Besluitwet verscheen in het Belgisch Staatsblad van 31 mei. Een dag later liet de hoogste magistratuur aan de kardinaal weten dat zij aan deze Besluitwet geen gevolg zou geven.

Uit het *Rapport Thevenet* verneemt men ook nog dat de kardinaal de vergaderde notabelen niet enkel inlichtte over zijn audiëntie bij de koning, maar hen ook in kennis stelde van het door de koning aan de drie reeds genoemde eminente juristen gevraagde juridisch advies. Tevens deelde de kardinaal tijdens deze vergadering de tekst van de herderlijke brief mede, die de volgende dag in de kerken zou worden voorgelezen.

Ontmoette de kardinaal ook nog op 1 juni Leopold III? Het reeds geciteerde telegram van Paulucci aan Ciano van 1 juni laat zulks veronderstellen. Paulucci schrijft inderdaad : *Oggi infatti il Primate è stato ricevuto da Sua Maestà e Gli ho* (sic) ⁽⁴⁸⁾ *sottoposto il testo della pastorale che sarà letta domani in tutte le chiese del Belgio* ⁽⁴⁹⁾. In geen enkele andere bron is een tweede ontmoeting koning-kardinaal, ditmaal op 1 juni, terug te vinden. De verwarring in data wordt gesticht door het feit dat Paulucci naar alle waarschijnlijkheid zijn telegram op 31 mei opstelde en dat 1 juni de datum is waarop het verstuurd werd.

(44) E. LECLEF, *op. cit.*, p. 22.

(45) *Ibidem*. Jamar verwees hier naar de besluitwet van 28 mei 1940, waardoor de officieren en ambtenaren van hun eed van trouw werden ontslagen (zie *infra*).

(46) Archieven NCWO II, Pap. P. Struye, nr. 2.

(47) *Verslag*, p. 310.

(48) Het betreft hier een zetfout; *ho* moet als *ha* worden gelezen.

(49) Paulucci aan Ciano, 1 juni 1940. *Documenti diplomatici italiani, op. cit.*, p. 535.

Te vermelden is nog dat Paulucci eveneens op 1 juni koningin Elisabeth ontmoette⁽⁵⁰⁾. De herderlijke brief kwam hierbij niet ter sprake, maar de koningin had wel de wens uitgedrukt Paulucci's opinies te kennen *sui più recenti avvenimenti considerati anche nel loro aspetto giuridico* (bedoeld werd zonder twijfel de vraag of de koning door zijn unilaterale beslissing tot kapitulatie al dan niet de grondwet overtreden had). Men weet uit zijn telegram aan Ciano over zijn onderhoud met Leopold dat Paulucci van mening was dat Leopold de grondwet *niet* had overtreden.

Tot hier het kronologisch overzicht van de gebeurtenissen die aan de publikatie van de herderlijke brief voorafgingen. Vooraleer over te gaan tot de beschrijving van het aandeel van advocaten en magistraten hierin, lijkt het noodzakelijk de herderlijke brief zelf van dichterbij te bekijken⁽⁵¹⁾.

Het herderlijk schrijven vangt aan met een verwijzing naar « de pijnlijke beschuldigingen, die te Parijs geuit werden » tegen de koning. « Ten einde, zo ging de kardinaal voort, (...) het *noodlottig misverstand* op te helderen en uit allereerste bron de noodige opklaringen te putten, hebben wij het ons tot plicht gerekend te beproeven, onzen Vorst in persoon te ontmoeten. De Koning heeft gewaardigd ons te ontvangen en heeft ons toegelaten de volgende verklaringen openbaar te maken ». Samengevat komen de elementen waarvan Leopold de kardinaal, volgens de herderlijke brief, in kennis stelde, hierop neer :

— de kapitulatie werd opgedrongen door de toestand « die voor het Belgisch leger absoluut onhoudbaar geworden was » ; het leger heeft echter zijn plicht vervuld en de eer is gered.

— het besluit tot kapitulatie was een « beslissing van essentieel militair aard », door de koning als opperbevelhebber van het leger genomen. De vorst heeft geen enkele politieke daad verricht en geen enkel verdrag of overeenkomst met de vijand gesloten. Hij heeft bijgevolg de grondwet niet overtreden. (In dit verband maakt de kardinaal een allusie op het juridisch advies, uitgebracht door Pholien, Hayoit en Devèze).

— de « verbonden machten » werden wél van de « onhoudbare toestand » op de hoogte gebracht ; « de hatelijke beschuldiging van verraad valt hierdoor als volkomen ongegrond weg ».

Op grond van deze elementen besloot de kardinaal : « De feiten, zooals ze in deze koninklijke verklaringen voorgesteld worden (...) zouden het *noodlottig misverstand* moeten doen verdwijnen, dat zekere onbezonnen woorden en zekere allerbetreurenswaardige houdingen heeft ingegeven ». Ten slotte sprak de kardinaal zijn vertrouwen in de koning uit, en spoorde hij

(50) Telegram van Paulucci aan Ciano, 1 juni 1940, *Documenti diplomatici italiani*, op. cit., p. 526-527.

(51) De volledige tekst van de herderlijke brief in bijlage (gepubliceerd in *Verslag*, Bijlage 73, p. 345-346).

alle Belgen aan « vereenigd en solidair (te) blijven aan de zijde van den Koning, de hoogste verpersoonlijking van het in gevaar verkeerende Vaderland ».

Wij hebben niet zonder reden de uitdrukking « noodlottig misverstand » gekursiveerd. Men mag aannemen dat de kardinaal hiermee verwees naar Pierlot's beschuldiging als zou de koning eenzijdig onderhandelingen met de bezetter hebben ingezet. Men weet dat deze beschuldiging ongegrond was. In deze zin ging het inderdaad om een misverstand; de regering Pierlot heeft dit trouwens vrij vlug ingezien. Wij zagen echter dat stafhouder Veldekens tijdens de algemene vergadering van de Orde van Advokaten bij het Verbrekingshof van 29 mei gewaagde van *le grave conflit politique qui (...) oppose le Roi et ses Ministres, à la suite de la décision prise par le Commandant en Chef de l'Armée de se rendre avec ses troupes*. Men vindt in de herderlijke brief geen enkele verwijzing naar een politiek konflikt over het al dan niet voortzetten van de strijd. Dit kan een gevolg zijn van de wens die o.m. door de advokaten van het Verbrekingshof werd uitgedrukt, en die inhield dat niets in de herderlijke boodschap de Duitse propaganda mocht dienen (vergadering van 1 juni 's morgens). Op dat ogenblik was de herderlijke brief reeds opgesteld, maar het is volstrekt niet onmogelijk dat de kardinaal over dit probleem heeft gesproken tijdens zijn ontmoeting met stafhouder Veldekens, na de audiëntie bij de koning.

Om overigens voor de hand liggende redenen verneemt men uit de herderlijke brief evenmin dat de audiëntie van de kardinaal bij de koning met de uitdrukkelijke toestemming van Hitler plaatsvond. Het feit was Van Roey echter bekend. Het vermelden zou uiteraard de Duitse propaganda hebben gediend. Men verneemt ook niets over de diverse stappen die bij Van Roey werden gedaan om aan te dringen op een onderhoud met de koning, zodat de publieke opinie de indruk moet hebben opgedaan dat het initiatief van de kardinaal is uitgegaan. Ook Leclef suggereert zulks: tijdens het bezoek van Mgr Micara en A.-E. Janssen aan het aartsbisdom zou de kardinaal op 29 mei de nuntius hebben gevraagd *d'obtenir pour lui une entrevue avec Sa Majesté* ⁽⁵²⁾. Ik meen dat zowel de kardinaal als zijn sekretaris het laken wat teveel naar hun kant toehalen. Daarom dringt een onderzoek naar het aandeel van de mogelijke initiatiefnemers zich op. In het kader hiervan zal het aandeel van advokaten en magistraten speciaal in het licht worden gesteld.

IV. HET AANDEEL VAN ADVOKATEN EN MAGISTRATEN

Zowel de kardinaal zelf (in zijn herderlijke brief) als zijn sekretaris kanunnik Leclef wekken de indruk dat het initiatief tot de audiëntie van Van Roey bij de koning, en dus onrechtstreeks tot de publikatie van de her-

(52) E. LECLEF, *op. cit.*, p. 21.

derlijke brief van 31 mei, van de primate is uitgegaan. Volgens Leclef zou, zoals wij zagen, Van Roey op 29 mei rond de middag de nuntius verzocht hebben als bemiddelaar op te treden. Het beschikbare bronnenmateriaal wekt de indruk dat de Italiaanse ambassadeur en de nuntius wellicht de eersten waren die op het idee kwamen de kardinaal in te schakelen. De mogelijkheid bestaat dus dat Micara dit tijdens zijn bezoek aan het aartsbisdom op 29 mei aan de kardinaal gesuggereerd heeft, eventueel op verzoek van Paulucci. Leclef vermeldt enkel het verzoek van Van Roey aan de nuntius om met het oog op een audiëntie te bemiddelen; het door Janssen opgestelde *Memorandum* leert ons niets over het onderhoud dat hijzelf en Micara op 29 mei om 11 uur met de kardinaal hadden; Janssen vermeldt dus ook niet het verzoek dat Van Roey tot Micara zou gericht hebben.

Afgezien van Paulucci, wordt de gedachte een beroep op de kardinaal te doen voor het eerst geopperd door de advocaten bij het Verbrekingshof, tijdens hun vergadering van 29 mei, die van 9 u. 15 tot 10 u. 15 duurde. Wij laten Paulucci buiten beschouwing, omdat zijn aandeel in de hiervoor geschetste retroacta vooral schijnt te hebben bestaan in een poging de koning te benaderen en hem ervan te overtuigen dat een audiëntie van Van Roey aangewezen was. Uit zijn telegram aan Ciano van 1 juni blijkt dat hij de kardinaal voor het eerst ontmoette na zijn gesprek met de koning (30 mei, rond 20 uur). Ongeveer gelijktijdig met de advocaten bij het Verbrekingshof, kwamen ook stafhouder Braffort (Beroepshof) en zijn medewerkers op de gedachte dat de koning in de gelegenheid moest gesteld worden zich te verdedigen.

Het is dus theoretisch mogelijk dat Micara en Janssen met Veldekens in contact waren geweest vóór zij zich op 29 mei naar Mechelen begaven: immers, de vergadering van de advocaten bij het Verbrekingshof was te 10 u. 15 ten einde, en Janssen en Micara kwamen rond 11 uur te Mechelen aan. Het is echter lang niet zeker dat beide mannen met Veldekens in contact zijn geweest. Vast staat dat zij op de hoogte waren van een vergadering van leidende magistraten met topambtenaren van de ministeries, en dat Janssen bij zijn terugkeer te Brussel als voorzitter optrad van een vergadering waaraan ten minste 12 notabelen deelnamen. Het is tijdens deze vergadering, die plaatsvond tussen 11 en 15 uur op 29 mei, dat een delegatie werd samengesteld die zich naar Mechelen zou begeven. Indien Van Roey reeds vóór deze vergadering aan Janssen en Micara de wens had kenbaar gemaakt de koning te ontmoeten, dan verneemt men daar althans niets van in het wel zeer summiere verslag dat Janssen over deze vergadering geeft. Men verneemt er echter ook niets over in het *Rapport Thevenet*. Tot het besluit dat het wenselijk was dat de stafhouders Veldekens en Braffort zich door de kardinaal bij de koning zouden laten voorafgaan, kwam men pas tijdens de vergadering die onmiddellijk voorafging aan het vertrek van de delegatie Janssen-Verwilghen-Veldekens-Braffort naar Mechelen. Indien de gedachte dat een onderhoud koning-kardinaal wenselijk was, reeds geuit was geweest tijdens het bezoek van Janssen en Micara aan de kardinaal (ik laat hier in het midden of de eventuele suggestie dan van Janssen, Micara of van de kardinaal

kwam), was een nieuwe demarche van de delegatie, die als opdracht had de kardinaal te verzoeken een audiëntie bij de koning aan te vragen, overbodig geweest. Welnu, zowel A.-E. Janssen (in zijn *Memorandum*) als het *Rapport Thevenet* zijn het erover eens dat het besluit stappen bij de kardinaal te ondernemen, genomen werd tijdens de vergadering die Janssen na zijn eerste bezoek aan het aartsbisdom bijwoonde. Men verneemt helaas niet wie de suggestie gedaan heeft. Janssen schrijft : *Il fut décidé de prier le Cardinal de voir le Roi* ; het *Rapport Thevenet* stelt : *Il fut convenu que MM. les Bâtonniers se feraient précéder par S.E. le Cardinal de Malines*. Het is moeilijk aan te nemen dat Janssen de vergaderde notabelen zou verzwegen hebben dat de kardinaal reeds om 11 uur de wens had uitgedrukt de koning te ontmoeten en de nuntius om bemiddeling had verzocht. Men krijgt de indruk dat het aartsbisdom zich op het stuk van het initiatief een ietwat te groot aandeel heeft aangemeten.

Een centrale rol in de retroacta schijnen de hoogste magistratuur en de advocaten bij het Verbrekingshof te hebben gespeeld. Reeds op 29 mei 's morgens verzoeken deze advocaten hun stafhouder (Veldekens) nog dezelfde dag stappen te doen bij de kardinaal. Onmiddellijk daarop roept de hoogste magistratuur een aantal notabelen bijeen. Daarna vertrekt een delegatie naar Mechelen, die als het ware door deze notabelen gemandateerd wordt. Het zijn, althans volgens het *Rapport Thevenet* de leden van deze delegatie die zich, nadat zij het akkoord van de kardinaal hebben bekomen, tot de nuntius wenden *lequel organisa l'audience du Roi au Cardinal*. In het *Memorandum* van Janssen komt dit niet zo duidelijk tot uiting (*l'on se mit en rapport avec les autorités allemandes pour obtenir les autorisations nécessaires*). Op het einde van zijn tekst verwijst Janssen echter nadrukkelijk naar *la part prépondérante* van Micara en Paulucci in de onderhandelingen met de Duitse autoriteiten. Op te merken valt nog dat Janssen's *Memorandum* de enige bron van Belgische zijde is die uitdrukkelijk gewag maakt van het akkoord van Hitler voor de audiëntie van de kardinaal bij de koning.

Is een initiatief van de kardinaal zelf dus niet volstrekt uitgesloten, dan lijkt het toch vrij onwaarschijnlijk dat hij uit eigen beweging de nuntius om bemiddeling heeft verzocht. In elk geval leefde de gedachte de kardinaal in te schakelen reeds van zodra het nieuws over de kapitulatie en de toespraken van Reynaud en Pierlot bekend waren. Met name in kringen van advocaten en magistraten was zij reeds opgedoken. Het is uiteraard mogelijk dat verscheidene initiatieven zich parallel ontwikkeld hebben (volgens Paulucci zou ook de koning zelf stappen hebben ondernomen om én de nuntius én de kardinaal te ontmoeten), maar zowel het *Rapport Thevenet* als de verslagen van de vergaderingen van de advocaten bij het Verbrekingshof (*Papieren Struie*) wijzen erop dat het aandeel van advokatuur en magistratuur in de retroacta van de herderlijke brief groter was dan totnogtoe werd gedacht. Zeer opvallend is het feit dat Van Roey zich na zijn audiëntie bij de koning naar stafhouder Veldekens begaf. *Pas na dit bezoek stelde de kardinaal zijn herderlijke brief op*. Het sterke vermoeden rijst dat tijdens dit bezoek over de inhoud van de herderlijke brief werd gesproken. Het moge dan zijn dat

de vergadering die op 1 juni in de Universitaire Stichting plaatsvond als een konsultatieve vergadering bedoeld was ⁽⁵³⁾. Men stelt echter vast dat de tekst van de brief op dat ogenblik reeds gepolykopicerd was, en dat de kardinaal zelf reeds een 100-tal exemplaren naar Brussel meebracht, die onmiddellijk aan de dekens van de Brusselse agglomeratie werden uitgedeeld ⁽⁵⁴⁾. Men moet hieruit besluiten dat het in de Universitaire Stichting niet om een konsultatieve, maar veeleer om een informatieve vergadering post facto ging, vermits de tekst niet meer kon gewijzigd worden.

Nu wij hebben vastgesteld waarin het belangrijke aandeel van advocatuur en magistratuur in het tot stand komen van de herderlijke brief bestond, blijft nog één vraag te beantwoorden : welke motieven hebben vooraanstaande advocaten en magistraten ertoe aangezet om in zulke mate deel te nemen aan de diverse stappen die tot de publikatie van de herderlijke brief hebben geleid ?

Een eerste antwoord wordt gegeven door het *Rapport Thevenet* : tijdens de vergadering van notabelen, waarvan A.-E. Janssen op 29 mei het voorzitterschap waarnam, werd vastgesteld dat stafhouders Braffort en Veldekens *étaient tout désignés pour se mettre à la disposition du Roi en vue de Lui donner l'occasion d'exposer les éléments permettant de déterminer dans quelle situation juridique se trouvait le pays*. Het is een zeer vage omschrijving voor een vraag die zonder twijfel gerechtsdienaars moest bezighouden : heeft de koning al dan niet de grondwet overtreden ? heeft hij eenzijdig onderhandelingen met de vijand ingezet ? Zowel het advies van Hayoit, Pholien en Devèze, waarvan zij (en Veldekens wellicht reeds een dag eerder) op 1 juni werden in kennis gesteld, als de herderlijke brief zelf hebben op dit punt naar alle waarschijnlijkheid mogelijke twijfels weggenomen.

Een tweede vraag die juristen ongetwijfeld bezighield was de volgende : moesten zij recht blijven spreken « in naam van de koning », of moesten zij gehoor geven aan de Besluitwet van de regering, gepubliceerd in het *Staatsblad* van 31 mei, waardoor de formule tot tenuitvoerlegging van de arresten en vonnissen van hoven rechtbanken gewijzigd werd in « In naam van het Belgische volk... » ? Het is zeer de vraag of er hieromtrent ernstige twijfel heeft bestaan. Wij zagen dat advocaten bij het Verbrekingshof reeds op 29 mei besloten dat er voorlopig geen reden was om deze formule te wijzigen. Op 1 juni werd dit door de hoogste magistraat, de eerste voorzitter bij het Verbrekingshof Jamar, tegenover de kardinaal bevestigd. In dit geval gold het een definitieve beslissing.

Alles wijst erop dat advocaten en magistraten voor de keuze gesteld werden : ofwel zouden zij de koning, ofwel de regering gehoorzamen. De

(53) Verslag van de vergadering van de Orde van Advocaten bij het Verbrekingshof, 1 juni 1940, van 8 u. 45 tot 9 u. 30. Archieven NCWO II, Pap. P. Struyse, nr. 2.

(54) E. LECLEF, *op. cit.*, p. 22.

noodzaak te kiezen, evenals de mogelijke twijfel over de werkelijke positie van de koning, schiep onzekerheid over de rechtsgrond van hun optreden. Bijgevolg hadden zij er alle belang bij zoveel mogelijk bij te dragen tot een publieke rechtvaardiging van de kapitulatie, waardoor de hoogste morele autoriteit in het land (de kardinaal), mede aan de hand van een juridisch advies van vooraanstaande juristen, openlijk de houding van de koning goedkeurde en de beschuldigingen die aan zijn adres waren geuit stuk voor stuk weerlegde.

De eventuele politieke draagwijdte van het optreden van de notabelen in de eerste historische dagen van de bezetting valt buiten het bestek van deze bijdrage. Vast staat dat deze notabelen, en dus ook de betrokken advocaten en magistraten, zich door hun optreden in het gemeenschappelijk front hebben ingeschakeld, dat in 1940 door een groot deel van de in België gebleven elites werd gevormd⁽⁵⁵⁾. De omstandigheden waarin de herderlijke brief tot stand kwam waren een uiting van een konflikt dat *le pays légal* (regering en parlement in Frankrijk) en vertegenwoordigers van kringen die zich als *le pays réel* beschouwden, aanvankelijk diametraal tegenover elkaar stelde. De slotparagraaf van het *Rapport Thevenet* illustreert dit treffend: de stafhouder (Braffort) en zijn naaste medewerkers, aldus de sekretaris ad interim Thevenet, verheugen zich erover dat zij hebben bijgedragen *à la reprise d'un contact entre le Roi et son Peuple, et d'avoir ainsi contribué à affirmer la Foi dans le Pays et dans son ROI*. Men hoort hier als het ware een antwoord op een zin uit de toespraak van Pierlot voor de Franse radio: « De Koning heeft den band verbroken die Hem met zijn volk verbond... ».

(55) De uitdrukking « gemeenschappelijk front » (*front commun*) is ontleend aan: J. GERARD-LIBOIS en J. GOTOVITCH, *L'An 40*, Brussel, 1971.

BIJLAGE

De herderlijke brief van Kardinaal Van Roey over de kapitulatie

31 Mei 1940.

Zeer beminde Broeders,

De tragische beproeving, die wij doormaken, wordt tot het uiterste gedreven door de pijnlijke beschuldigingen, die te Parijs geuit werden tegen Zijne Majesteit Koning Leopold III en waarvan het echo zoo grievend de massa van het Belgisch volk heeft geraakt.

Ten einde, zoo mogelijk, het noodlottig misverstand op te helderen en uit allereerste bron de noodige opklaringen te putten, hebben wij het ons tot plicht gerekend te beproeven, onzen Vorst in persoon te ontmoeten. De Koning heeft gewaardigd ons te ontvangen en heeft ons toegelaten de volgende verklaringen openbaar te maken.

1° De beslissing de wapens neer te leggen, die Hij, in den morgen van 28 Mei, heeft moeten treffen, werd opgedrongen door den toestand, die voor het Belgisch leger absoluut onhoudbaar geworden was. Reddeloos omsingeld, zonder hoop op doelmatige hulp vanwege de Verbondenen, waren onze troepen, indien zij den strijd hadden voortgezet, eenvoudig blootgesteld aan volledige uitroeijing. Hun lot zou bovendien onontwijkbaar het aandeel geworden zijn van de honderdduizenden vluchtelingen op dat uiterst klein strookje grond samengepakt. Door het grondgebied tot het uiterste te verdedigen en door zich maar over te geven, toen zijn laatste weerstandsvermogen was uitgeput, heeft het Leger zijn vollen plicht vervuld en is dienvolgens zijn eer gered.

2° Deze beslissing van essentieel militaire aard werd door den Koning getroffen als Opperhoofd van het Belgisch leger met algeheele instemming van het Hoofd van den Generalen Staf, naar wiens aanwijzingen Hij heeft gehandeld. Hij heeft geen enkele daad van politieke aard verricht, Hij heeft met den vijand geen enkel verdrag, geen overeenkomst — zelfs geen militaire — gesloten.

Op geen enkele wijze heeft Hij dus de Belgische Grondwet geschonden. Gehandeld heeft Hij in de overtuiging — waarin Hij door de eensluidende meening van drie uitstekende Belgische juristen versterkt werd — dat zijn optreden gewettigd was krachtens de machten die de Grondwet den Koning op dit stuk toekent. Overigens was het Hem onmogelijk geworden het oordeel in te winnen van zijn Ministers, waarvan de laatste vier het Belgisch grondgebied den 25^{en} Mei verlaten hadden.

3° Het is in strijd met de waarheid te beweren dat het Opperbevel der verbonden machten niet op de hoogte werd gebracht van den onhoudbaren toestand waarin het Belgisch leger zich bevond en van de noodzakelijkheid waarin het verkeerde den strijd te staken.

De hatelijke beschuldiging van verraad valt hierdoor als volkomen ongegrond weg.

Op het laatste oogenblik zou de Koning, zooals sommigen er Hem toe aanzetten, langs de lucht naar den vreemde kunnen vluchten hebben. Hij heeft verkozen het lot van zijn soldaten en het lijden van zijn volk te deelen, hetgeen, dunkt ons, meer ridderlijk is en gansch tot zijn eer strekt.

De feiten, zooals ze in deze koninklijke verklaringen voorgesteld worden en die gemakkelijk door andere waardevolle getuigenissen in 't volle licht zullen kunnen gesteld worden, zouden het noodlottig misverstand moeten doen verdwijnen, dat zekere onbezonnen woorden en zekere allerbetreurenswaardige houdingen heeft ingegeven.

Wat ons betreft, wetend dat wij akkoord gaan met de gevoelens die de bijna eensgezinde massa van het Belgisch volk bezielen, wij behouden voor onzen Koning onzen eerbied, onze gehechtheid en ons vertrouwen.

Wij vragen aan onze priesters de liturgische gebeden, voor den Koning voorgeschreven, te blijven opzeggen.

Wij zetten met nadruk de geloovigen aan, zonder ophouden de zaak van den Koning en tegelijkertijd het heil van het Vaderland in hun gebeden en communiën aan God aan te bevelen.

Wij zouden willen dat alle Belgen, bewust van het belang van het huidig uur, vereenigd en solidair blijven aan de zijde van den Koning, de hoogste verpersoonlijking van het in gevaar verkeerende Vaderland.

Ten slotte, wezen wij er van overtuigd dat wij op dit oogenblik getuigen zijn van een buitengewone handeling van de goddelijke Voorzienigheid, die haar macht openbaart door geweldige gebeurtenissen, tegenover welke wij ons zeer klein gevoelen. Meer dan ooit, laten wij betrouwen op de oneindige barmhartigheid van het Heilig Hart van Jezus, en laten wij met den Psalmist zeggen : « Zelfs wanneer wij in de schaduw van den dood wandelen, vreezen wij geen enkel kwaad, want Gij zijt met ons » (Ps. XXII, 4).